

le temple », issu de $\pi\rho\acute{o}$ $\nu\eta\omicron\tilde{\nu}$ / $\nu\tilde{\alpha}\omicron\tilde{\nu}$ « devant le temple ». Il s'agit de composés non figés constitués à partir de syntagmes prépositionnels – à distinguer morphologiquement d'un déverbatif comme $\tilde{\alpha}\pi\omicron\mu\omicron\varsigma$ « émigré » tiré d' $\tilde{\alpha}\pi\omicron\mu\acute{\iota}\omega$ « émigrer ». Ce procédé de formation a eu du succès, puisque N. Rousseau en a recensé quelque 400 exemples dans l'impressionnant ouvrage qu'elle lui consacre (saluons au passage l'éditeur qui n'a pas reculé devant un volume de près de 700 pages). Ce travail est issu d'une thèse de doctorat défendue en Sorbonne en 2003. Il allie une philologie minutieuse, une linguistique rigoureuse et une érudition remarquable mises en œuvre pour identifier, répertorier, classer et étudier ces composés. L'examen part chaque fois d'une analyse des textes, soigneusement traduits (toujours par l'auteur), avec s'il le faut discussion de la tradition textuelle. Il s'y joint les interprétations anciennes (grammairiens, lexicographes, commentateurs) et récentes, auxquelles l'auteur ajoute régulièrement ses vues personnelles, bien argumentées. Son corpus est essentiellement littéraire (théoriquement jusqu'à Aristote, mais il y a des dépassements fréquents), mais il remonte heureusement au deuxième millénaire avec les documents mycéniens en linéaire B. La première partie (p. 19-163) est dévolue à la méthode – le procédé de formation, ses caractéristiques formelles, rôle de l'analogie et structuration du lexique. Le gros de l'ouvrage (p. 165-598) présente les 400 composés par catégories sémantiques (situation dans l'espace, dans le temps, abstraite). Vient ensuite la conclusion (p. 599-607) qui apprend, entre autres, que ces composés occupent une place importante dans les secteurs médical et paramédical ; il y manque malheureusement une synthèse chronologique de l'ensemble : elle aurait été éclairante. Suivent enfin la bibliographie, deux répertoires des formes étudiées et des *index verborum* (dommage qu'ils ne soient pas exhaustifs). Ce travail est admirable et mérite d'être consulté pour son intérêt non seulement grammatical, mais aussi littéraire et institutionnel (certaines discussions constituent de petites monographies). On pourrait regretter l'absence de prise en compte (si ce n'est accidentelle) de l'énorme corpus des inscriptions du premier millénaire, mais ceux qui voudront s'y plonger pourront désormais le faire bien plus facilement grâce à ce bel ouvrage. Yves DUHOUX

Alcorac ALONSO DÉNIZ, Laurent DUBOIS, Claire LE FEUVRE & Sophie MINON (Ed.), Édouard CHIRICAT (part.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques*. Actes du colloque international de Lyon, 17-19 septembre 2015, Université Jean-Moulin-Lyon 3. Genève, Librairie Droz, 2017. 1 vol. broché, 15,2 x 22,2 cm, XVIII-774 p., ill. n./b. (HAUTES ÉTUDES DU MONDE GRÉCO-ROMAIN, 55) Prix : 72 CHF. ISBN 978-2-600-05735-6.

L'anthroponymie n'est pas un monde, mais un univers incroyablement révélateur des langues et des sociétés dont elle émane. Cet ouvrage étudie la suffixation anthroponymique grecque depuis la période mycénienne jusqu'à l'époque romaine. Son titre met à juste titre l'accent sur son contenu principal, qui est morphologique, mais il est loin de s'y limiter : il y ajoute la sociologie, les relations interlinguistiques, les nouveautés lexicales, l'expressivité... Il démontre ainsi que l'anthroponymie bien comprise se prolonge bien au-delà de ses seuls aspects techniques. On y trouve d'ailleurs un nombre impressionnant de parlars autres que le grec : langues anatoliennes,

libyque, thrace, étrusque, langues indigènes du sud de l'Italie, langues italiennes, latin... L'introduction (p. 1-30) livre une bonne présentation globale de l'anthroponymie grecque, commençant par les vues antiques grecques sur la question. La vingtaine d'articles suivants entre dans des points qui ne sont pas toujours de détail – ainsi, l'adaptation des anthroponymes grecs à l'étrusque ; les suffixes des anthroponymes grecs féminins ; les suffixes caractéristiques de l'onomastique personnelle de Béotie... L'ouvrage inclut de copieux résumés (en français, puis en anglais) ; une précieuse présentation synthétique des préfixes, suffixes et chaînes suffixales anthroponymiques grecques (p. 687-704 ; cette section fait écho à la maquette de la « génétique anthroponymique : liaisons radicales et dérivations suffixales » reproduite p. 18 et qui figurait dans l'affiche du colloque dont ce livre constitue les *Actes*). L'ensemble s'achève par des index (analytique – un peu trop partiel à mon goût, mais il a le mérite d'exister ; anthroponymes en grec et dans une vingtaine d'autres langues). Rien n'étant parfait, certaines positions pourront paraître contestables. Ainsi, il est dommage que l'introduction ne signale pas la fonction essentielle des anthroponymes, qui est de *désigner* (heureusement, plusieurs autres contributions en font état). Livre impressionnant, non seulement par son épaisseur, mais aussi par sa haute qualité.

Yves DUHOUX

Sandrine COIN-LONGERAY, *Poésie de la richesse et de la pauvreté : étude du vocabulaire de la richesse et de la pauvreté dans la poésie grecque antique, d'Homère à Aristophane* : ἄφρενος, ὄλβος, πλοῦτος, πενία, πτωχός. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2014. 1 vol., 16 x 24 cm., 241 p. Prix : 27 €. ISBN 978-2-86272-663-2.

Dans cet ouvrage, qui fait suite à sa thèse doctorale, l'auteure propose une étude sémantique des termes exprimant la richesse et la pauvreté dans la poésie grecque antique. Le corpus se limite à cinq familles lexicales : celles des termes ἄφρενος, ὄλβος, πλοῦτος et πενία, dont le principal emploi est bien d'exprimer ces notions abstraites, et celle de πτωχός, terme concret permettant de compléter l'étude de πενία, seul terme abstrait exprimant proprement la pauvreté ; les mots composés comprenant un de ces termes ne sont pas étudiés à part entière, mais sont mis en rapport, s'il y a lieu, avec ceux-ci. Les termes dont le sens de « richesse » ou de « pauvreté » n'est induit que par le contexte (par ex. ἀγαθά, κτήμα) ont été exclus. On notera qu'une prise en compte de ces derniers termes, à défaut de fournir des données pertinentes pour cette étude sémantique d'un corpus précis, aurait peut-être permis de relativiser certaines conclusions concernant la représentation générale de la richesse et de la pauvreté dans la littérature aux époques concernées. Par exemple, devant l'abondance de termes propres désignant la richesse par rapport à la seule famille de πενία : la misère « n'est pas un sujet de prédilection des poètes » (p. 150), et « on peut attribuer cela au fait que la littérature en général, et surtout la poésie archaïque, est une production artistique à l'usage d'un public aristocratique » (p. 206). La période retenue couvre la poésie d'Homère à Aristophane, et permet ainsi d'étudier également le corpus dans sa diachronie, que l'auteure met en parallèle avec les changements socio-économiques observés à l'époque classique. La méthode adoptée est essentiellement